

L'HYPER-CALVINISME

PILIER DE LA VÉRITÉ BIBLIQUE



JEAN LEDUC

2013

L'HYPER-CALVINISME

- PILIER DE LA VÉRITÉ BIBLIQUE -

PAR JEAN LEDUC



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1

L'ÉPOQUE DE L'INFORMATION

CHAPITRE 2

L'ENDOCTRINEMENT DES CRÉDULES

CHAPITRE 3

MÉSINFORMATION ET DÉSinFORMATION

CHAPITRE 4

CALVINISME CHARNEL ET CALVINISME SPIRITUEL

CHAPITRE 5

LA RIGIDITÉ DE L'HYPER-CALVINISME BIBLIQUE

CHAPITRE 6

C.G. FINNEY PÈRE DE L'APOSTASIE ÉVANGÉLIQUE

CHAPITRE 7

LES DOCTRINES DE LA GRÂCE

- TABLEAU DE COMPARAISON -

CHAPITRE 1

L'ÉPOQUE DE L'INFORMATION

Nous vivons en une époque intéressante, voire fascinante, où l'information se globalisant devient elle-même un phénomène critique de plein droit et d'où peut émerger des propriétés nouvelles inimaginables. Jamais une époque de l'histoire n'a connue auparavant une pléthore d'information qui touche tous les niveaux de la vie humaine, sauf possiblement celle d'avant le déluge de Noé. Mais cette abondance n'est pas sans problèmes. Dans le passé, nous avons su vaincre nos problèmes en utilisant notre intelligence, nous pouvions raisonner, expliquer les causes d'un événement pour en avoir une vue juste, analyser la motivation d'un comportement, d'une attitude, les motifs d'une action pour en avoir la maîtrise ou un meilleur contrôle. Si nous pouvions trouver, donner un fondement intellectuel à quelque chose, le construire, lui donner un cadre rationnel, appréhender quelque chose d'une manière abstraite, cette faculté semble avoir déraillée de nos jours du à la surcharge des renseignements qui nous dispense de réfléchir soigneusement et d'analyser avec précision les données qui nous sont présentées. Plutôt que de progresser intellectuellement, nous avons régressé dans la nonchalance et nous avons créé une génération de paresseux mentalement inactifs qui gobent tout, des fainéants qui préfèrent prendre les opinions de tous et chacun sans se donner la peine de

vérifier les faits, et cela se voit à tous les niveaux de la société, politique, économique, et religieux.

Cette disposition malheureuse est le résultat de ce que nous avons construit des machines, des systèmes, des organisations afin de continuer d'avancer mais dont la réaction occasionne une orientation inverse sur le psyché humain, c'est à dire sur l'ensemble, conscient ou inconscient, considéré dans sa totalité ou partiellement, des phénomènes, des processus relevant de l'esprit, de l'intelligence et de l'affectivité et constituant la vie psychique. La Bible ne dit-elle pas: «Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: Qui peut le connaître?» (Jér. 17:9). Nous avons créé des machines plus fortes que nous, plus rapide que nous, plus performantes que nous. Nous sommes maintenant à l'étape de construire des ordinateurs plus intelligents que nous, car au point où nous en sommes l'intelligence humaine ne peut suffire seule. Nous devons nous aider de systèmes d'intelligence artificielle pour nous permettre de passer le prochain demi-siècle. Cependant, il y a un hic, on ne sait pas encore comment s'y prendre ! En fait, on ne s'entend même pas sur la définition de l'intelligence ! Un exemple concret est qu'avec toute l'information que nous possédons, nous ne savons même plus en quoi consiste le mariage, s'il est entre un homme et une femme, entre des conjoints du même sexe, ou entre le fermier et sa vache; délibération qui n'existait pas dans

les siècles avant nous, situation aberrante qui ne fut jamais même considérée parmi les peuples les plus dégradés de l'histoire. On a réussi à surpasser la déchéance de Sodome et Gomorrhe sans aucune honte de notre dépravation morale, intellectuelle, et spirituelle.

Il nous faut donc sérieusement considérer que l'instruction que nous recevons de nos gouvernements, de nos savants, de nos églises, est influencée et gouvernée. Mais dans quel but si ce n'est de nous imposer des modèles de pensée et des règles de conduite qui servent à mettre en œuvre tous les moyens d'information pour propager une doctrine, créer un mouvement d'opinion et susciter une décision ou un agissement particulier dans la masse des crédules afin de déraciner l'esprit critique et de former des moutons vasouillards béats, personnes influençables se laissant mener avec les autres sans réfléchir et qui éprouve une satisfaction niaise de soi-même. Ces gens sont tombés dans la prétention, dans le libéralisme, dans l'humanisme bénin et indulgent, dans la complaisance accueillante, bref, dans un faux évangile tolérant, surtout pour eux-mêmes, condamnant ce qu'ils ne comprennent pas de crainte d'être exposés pour ce qu'ils sont. Au nom de l'amour d'autrui qui fini toujours par se dévoiler comme étant de la prostitution spirituelle, d'un sentimentalisme mondain et charnelle que l'on prend pour l'amour de Dieu, d'un refus de juger et condamner le mensonge et les péchés d'orgueil

et d'hypocrisies de toutes sortes, on respecte toutes les convictions et opinions, chacun a le droit de s'exprimer car chacun détient la vérité, sa vérité, sentiment d'une émotivité vacillante excessive liée à une représentation prévalente qui dirige l'activité psychique et sociale en lui donnant une forme particulière et subjective qui complaît aux caprices de tous et chacun. En d'autres mots, leur vérité n'est que de la duplicité.

CHAPITRE 2

L'ENDOCTRINEMENT DES CRÉDULES

L'endoctrinement a habituellement pour but principal de dissoudre l'esprit critique. La religion et la politique sont considérées comme deux importants foyers d'endoctrinement. Encore mieux, car l'endoctrinement consiste à user avec régularité de divers moyens de pression psychologique tels que la peur, l'espoir, la culpabilité ou encore le martèlement indéfini des mêmes affirmations, l'entraînement socioaffectif, etc. Il est difficile de ne pas reconnaître dans chacune de ces stratégies l'ensemble des techniques utilisées par la politique et la religion, surtout dans la mouvance Évangélique qui élève la dignité de l'homme dans son choix de la foi plutôt que la souveraineté absolue de Dieu. En fait écraser les positions adverses sous un bombardement intensif de versets bibliques est la pratique insidieuse préférée des évangéliques, baptistes, darbystes, adventistes, pentecôtistes et charismatiques pour détruire la résistance de leurs victimes, et cela au nom d'une prétendue évangélisation qui n'est que de la propagande pour renforcer les rangs de leurs sectes en déformant la vérité.

Via l'endoctrinement, les crédules sont privés du droit de remettre en question. Il ne faut pas se surprendre quand on constate combien la curiosité et le goût de savoir, pourtant si présent dans les nouveaux convertis, et s'exprimant par

d'innombrables questions aussi naïves qu'en plein dans le mille, s'estompent à mesure qu'il grandit dans sa démarche dite chrétienne – on leur apprend qu'il ne faut pas questionner, il faut croire. Et plus c'est incroyable, plus il faut y croire poursuit-on. Comme c'est affiché en grosses lettres bien grasses sur certains panneaux publicitaires: *«la foi c'est croire l'incroyable, voir l'invisible et saisir l'insaisissable»*. Une telle foi n'est qu'un fantasme, une représentation imaginaire marquant une rupture avec la réalité consciente et biblique permettant au crédule qui s'y met en scène, d'exprimer et de satisfaire un désir plus ou moins refoulé, de surmonter une angoisse par l'exercice d'un libre-choix illusoire. L'hallucination est définie par le Robert comme *«une perception pathologique de faits, d'objets qui n'existent pas, de sensations en l'absence de tout stimulus extérieur»*. Alors, hallucinons et faisons-nous l'illusion que nous sommes des chrétiens nés de nouveaux par une décision personnelle de croire en Christ ! On comprend alors pourquoi ces gens ne veulent pas de la vérité car ils s'imaginent déjà la posséder et malheur à celui ou celle qui tenterait de leur dire autrement. Inutile donc de lancer nos perles à des pourceaux, car ils ont été séduit à penser le contraire, tout ce qui en résulterait serait une guerre de versets bibliques. Mieux les laisser dans leurs bourbiers dans l'espérance que le Seigneur Jésus puisse en délivrer quelques-uns de leurs délires.

L'endoctrinement prive aussi les victimes d'un christianisme contrefait des mécanismes nécessaires afin d'évaluer, de soupeser et de filtrer objectivement le flux incessant d'information dans lequel ils baignent constamment et dans lequel ils baigneront toute leur vie. Il est de notre devoir de chrétiens authentiques de prémunir ceux qui sont appelés par Christ des armes bibliques, logiques, psychologiques et émotive afin qu'ils puissent eux-mêmes se défendre contre les abus de toutes sortes, et d'apprendre à mettre leur confiance en Christ pour toutes choses dans leur vie. C'est peut-être là une des grandes missions émergentes de l'éducation chrétienne réelle dont la base est la souveraineté de Dieu et dont le but est la gloire éternelle.

L'éducation dans la révélation biblique est souvent citée comme une arme contre l'endoctrinement. Mais souvent aussi elle est présentée comme un foyer d'endoctrinement lorsqu'on l'utilise pour en faire un système de pensée pour encadrer la foi dans le but de former des institutions. Même parmi ceux qui s'en séparent les tendances d'endoctrinement demeurent actives au plus profond d'eux, elles ont creusé des sillons dans leur conscience et ils ne peuvent en échapper, leurs pensées et leurs agissement vont toujours refléter les principes qui leurs ont été inculqués par la répétition constante. Le christianisme moderne est basé sur des opinions subjectives, et celles-ci deviennent

rapidement des dogmes et des croyances approximative de la vérité formulées dans des notions tellement subtiles, qu'elles pourraient séduire les élus si cela serait possible. La question de l'endoctrinement dans l'éducation biblique reste cependant sur la table. Il suffit de retourner quelques années en arrière (ou dans certaines églises qui exercent les ravages d'une activité néfaste, détestable, et difficile à supporter pour le chrétien authentique) pour voir clairement l'endoctrinement usurper l'image de l'éducation biblique pour faire son vil travail de subversion. Comment pouvons-nous séparer endoctrinement et éducation ? Du temps que ces notions demeurent humaine cela est impossible, il faut une intervention directe de la Sainte Présence de Christ en faveur de ses élus pour reconnaître la souveraineté de Dieu dans leur éducation. En d'autres mots il faut du discernement, non une clairvoyance charnelle ou prétention artificieuse, mais une perception spirituelle qui est un don de Dieu à ses élus. Sans cela les chrétiens nominaux et superficiels essaieront toujours de dicter aux autres ce qui doit être fait et ce qui doit être cru, afin qu'ils adoptent leurs systèmes de pensées. Face à la différence, et encore plus au handicap ou désavantage de ce qui est apparent ou trompeur, la mésinformation peut vite mener aux pires élucubrations ! Sans revenir aux côtés diaboliques imaginaires qui hantaient la perception des gens d'un autre âge, la séduction de la concurrence peut toujours autant

prêter à confusion et à dramatisation auprès de personnes non ou mal informées à ces sujets.

CHAPITRE 3

MÉSINFORMATION ET DÉSINFORMATION

Il faut éviter de confondre mésinformation et désinformation. La mésinformation est une information innocemment fautive, causée par l'ignorance, la paresse intellectuelle et spirituelle, ou la distraction; tandis que la désinformation est intentionnelle, quoique nous voyons souvent les deux agir ensemble dans un but spécifique prédéterminé par la concurrence. La désinformation est défini comme «une action particulière ou continue qui consiste, en usant de tout moyen, à induire un adversaire en erreur ou à favoriser chez lui la subversion dans le dessein de l'affaiblir». La désinformation est le mensonge organisé, comme nous voyons dans la duplicité raffinée de la mouvance évangélique moderne qui nous présente un faux Jésus, un faux évangile, et un faux salut.

Alors que la désinformation procède de la volonté de tromper, la mésinformation peut résulter de la seule défaillance de l'informateur qui devient une victime facile pour les flatteurs à cause de son indolence. Celle-ci relève souvent de la négligence à l'égard du contexte et de la paresse de s'informer correctement. Elle est fréquente dans l'étude biblique, comme dans tous les domaines complexes, et le phénomène n'est pas près de prendre fin. Le raisonnement qui commande l'orientation de cette étude est l'équivalent d'un regard de myope dans lequel les gens

regardent seulement la surface des mots sans avoir aucune notion de leur origine ni de leur profondeur, puis osent affirmer qu'ils en détiennent le sens réel. Une telle disposition malsaine est la maladie du siècle qui dirige droit à l'apostasie. C'est toujours le même procédé qui fait la part belle à l'émotionnel au détriment du sens. Il ne s'agit pas, comme dans la désinformation, de fausser les faits, mais plutôt de fausser les pistes. Plus subjective et plus discrète, la mésinformation ne ment pas: elle embrouille. On occulte les vraies causes, on submerge les crédules d'infos contradictoires, on rive les regards sur le spectacle (conflits, passions, émotions, violences) en les détournant de l'essentiel. Au final, les bonnes questions font défaut, les enjeux restent illisibles et les lois réactionnaires passent dans l'indifférence générale.

La désinformation trompe en proposant une lecture fallacieuse mais formellement cohérente du monde et du christianisme. La mésinformation, elle, est plus insidieuse. Son credo: le sensationnalisme. La vérité est conçue comme une émotion, un phénomène expérimental qui se conforme aux sentiments. La mésinformation ne recule devant aucune obscénité, son but à court terme étant d'accrocher par une mise en scène racoleuse. À long terme, elle lamine la faculté d'analyse du crédule, lui fait baisser les bras, le laisse sans défense et crétin sous un déluge d'images et de sous-entendus. Au besoin, on aidera l'indécis à

s'aligner sur les versions officielles du mode de pensée d'un groupe particulier. Comme la désinformation, la mésinformation sert le pouvoir dominant qui manipule la croyance des gens; mais trois fois plus efficacement: 1- S'appuyant sur des événements réels, elle ne peut essuyer de démenti; 2- Semant la confusion dans les esprits, elle empêche tout scandale légitime; 3- Enfin, elle accroît le sentiment d'impuissance, brassant beaucoup de choses mais ne prenant jamais le temps de les expliquer. Le crédule s'en justifie avec un concept absolument inopérant: «tout est résonance» ou «méthode d'orientation des sentiments». Une «résonance» qui donne libre cours à toutes les approximations, toutes les manipulations, au nom d'une véritable poétique de l'amalgame et du révisionnisme. On convoque ainsi des éléments disparates par pure analogie, sans autre motif qu'un «tout est résonance», autrement dit sans aucun travail d'élucidation rationnelle. Or, comme l'esprit du quidam est déjà saturé d'informations et d'images, la doctrine du «tout est résonance» ne cherche guère à démêler: elle s'appuie à l'inverse sur notre trop-plein de connaissances fragmentaires et flatte notre propension à y voguer plutôt qu'à soutenir l'effort d'y mettre un peu d'ordre. Le sens n'est plus à découvrir au moyen d'une analyse ou d'une enquête: il est à ressentir, à élaborer intuitivement, à saisir au vol. Une explication n'a plus à demander un travail intellectuel de décryptage: elle doit couler de source.

Seule importe l'évidence immédiate — le sentiment du vrai. La vérification, fastidieuse, démobilise, fatigue et enlève tout intérêt.

Tout est résonance, tout nous parle, tout nous dit quelque chose. Le prêt-à-penser contemporain, taille unique, peut être porté par tous, dans la mesure où la mésinformation réduit l'individu à n'être qu'un cerveau humain disponible pour la propagande des prétendues églises, pour la publicité et la doctrine des sectes dites évangéliques. Le flux continu de rumeurs au conditionnel, d'infos incomplètes, d'imitations et de non-dits, cette vaste résonance intentionnelle nie la liberté en Christ et la vérité des Saintes-Écritures qu'elle déforme à sa guise; elle conditionne les réflexes et les désirs, comme les certitudes et les opinions. «Résonance intentionnelle», puisque elle ne fait jamais tinter les faits congrus, les outils qui rendraient possible un décorticage.

Sélectionnez une opinion, n'importe laquelle, aussi farfelue soit-elle. Faites-en une recherche sur Google. Vous trouverez des centaines de pages supportant cette opinion et ce, le plus sérieusement du monde. Il est possible de se convaincre de n'importe quoi avec Internet. Les engins de recherche sont devenus indispensables aujourd'hui puisqu'ils diminuent le total désordre d'internet. La quantité d'information sur Internet est si phénoménale, et augmente à un tel taux, qu'y naviguer sans aide serait comme tenter de trouver une aiguille dans le système

solaire (ou une très très grosse botte de foin). Certaines études estiment que le nombre de pages sur Internet est de plus de 1000 milliards. Si chaque page était imprimée sur une feuille de papier, la pile de papier aurait 100 000 km de haut. Devant cette quantité d'information en constante refonte, il nous faut isoler, filtrer et sélectionner. Mais sélectionner l'information sans faire attention résulte en un biais de confirmation. Ainsi, les indexeurs deviennent aussi de plus en plus des engins servant à renforcer les préjugés. Avec Google, vous pouvez vous convaincre de l'absolue véracité de n'importe quel soupçon, indépendamment des sites critiques puisqu'ils sont filtrés par le même coup, par l'engin de recherche ou par votre sélection avec la souris. En fait, les engins de recherche, aussi utiles soient-ils, permettent d'extraire de l'océan d'information, de désinformation et de mésinformation, l'opinion voulue sans aucun discernement. Mais là est le gros du problème, car sans discernement le crédule devient rapidement la proie de toute l'information fardée qui s'y trouve.

Ainsi, sur Internet, une fabulation totalement délirante a autant de poids que la Parole de Dieu qu'on déforme pour valider les chimères et les délires de tous genres. Aucun indice ne permet de soupeser les «faits» présentés dans une page web. C'est au lecteur que revient le devoir de discerner (là, on est dans le trouble!). Discerner implique faire preuve d'un sens critique et

d'une méthode de remise en question de toute nouvelle information et de ses propres convictions à la lumière des Saintes-Écritures dans leurs langues originales, car les traductions font souvent défauts. Tout doit être vérifié et revérifié selon le sens des mots dans les originaux, ainsi que dans le sens du contexte grammatical et historique. La pensée critique et une méthode d'élimination des erreurs par comparaisons des textes deviennent deux outils intellectuels indispensables et sont, en fait, la seule façon de naviguer sainement dans cet océan de més/dés/information biblique. Sans ces outils-ci, nous ne sommes que de la marchandise à endoctrinement.

Comme si le problème n'était pas assez inquiétant, une nouvelle tendance commence à émerger de cette situation: des engins de recherche préfiltrés. Vous êtes chrétien? Essayez SeekFind, un engin de recherche ne retournant que des résultats cohérents avec la Bible, mais des résultats programmés qui supportent la croyance dominante dans un but d'endoctrinement. On assiste à une ghettoïsation volontaire des esprits. Une telle ghettoïsation des idées mène inévitablement à une cristallisation aigüe des opinions élevées au niveau de vérité suprême, et ultimement à des conflits irréconciliables, car les discussions deviennent impossibles. En fait il ne peut avoir de communion entre la lumière et les ténèbres, cela a toujours été depuis le commencement et sera toujours ainsi jusqu'à la fin. Il y a

évidemment un conflit magistral qui existe ici entre la souveraineté absolue de Dieu qui est Maître de notre destin et celle de l'homme qui se dit maître de son propre destin par son libre-choix. La mésinformation se base sur la méconnaissance des gens pour produire un engourdissement sur l'esprit des crédules, ce qui fait qu'ils deviennent imprudents et négligents sur les enseignements essentiels de ce sujet. Très peu savent qu'il s'agit ici des doctrines de la grâce nommées aussi les Cinq Points du Calvinisme (six en français) ou T.U.L.I.P.E.. En fait la majorité de ceux qui se disent chrétiens n'ont aucune connaissance du calvinisme, et ceux qui en ont une le connaissent que superficiellement, ils sont plutôt endoctrinés pour le condamner de crainte d'être exposés comme des imposteurs. Nous entrons donc dans un champ bataille théologique entre les Réformateurs et les Déformateurs, d'un côté nous avons les Calvinistes et de l'autre les Évangéliques modernes.

CHAPITRE 4

CALVINISME CHARNEL ET CALVINISME SPIRITUEL

Le calvinisme (nommé ainsi d'après Jean Calvin et aussi appelé la tradition réformée, la foi réformée ou la théologie réformée) est une doctrine théologique protestante et une approche de la vie chrétienne qui reposent sur le principe de la souveraineté de Dieu en toutes choses. Bien qu'elle fût développée par plusieurs théologiens tels que Martin Bucer, Heinrich Bullinger, Pierre Martyr Vermigli, Ulrich Zwingli et Théodore de Bèze Cette théologie porte le nom du réformateur français Jean Calvin en raison de l'influence dominante qu'il eut sur elle et du rôle déterminant qu'il exerça dans les débats confessionnels et ecclésiastiques du XVI^e siècle. Aujourd'hui ce terme fait référence aux doctrines et aux pratiques des Églises dites Réformées. Ce terme désigne aussi l'enseignement de Calvin lui-même lorsque celui-ci est séparé du giron de cette église, enseignement qui fut adopté par certaines églises Baptistes et plusieurs autres au niveau individuel. Le calvinisme est surtout connu pour les doctrines de la double prédestination et de la corruption totale du cœur de l'homme. Être calviniste ne signifie donc pas suivre un homme qui se nommait Jean Calvin comme les antagonistes le disent faussement dans une vaine tentative de le discréditer. A sa base le calvinisme est souverainiste en ce qu'il soutient fortement la souveraineté absolue de Dieu sur toutes choses et abaisse l'homme dans la poussière de l'humilité; contrairement à

l'éclectisme ou doctrine des évangéliques (attitude ou disposition d'esprit portant à une décision personnelle de choisir de croire, nommée aussi «choix de la foi» qui maintient l'indépendance de l'homme et la fierté de la dignité humaine dans la grâce du salut). Bref, le terme Calviniste désigne un disciple de la souveraineté absolue de Dieu, et celui de Éclectique désigne un disciple du libre-choix. Néanmoins beaucoup de calvinistes modernes ont apostasiés et ne soutiennent pas complètement la souveraineté absolue de Dieu, et beaucoup d'éclectiques modernes déjà apostats ne soutiennent pas complètement l'hérésie du libre-choix.

De nos jours deux formes de calvinisme sont évidentes, le calvinisme charnel et le calvinisme spirituel et toutes communions ou coopérations entre les deux sont inexistantes et impossibles. Le calvinisme charnel est la forme de calvinisme que l'on nomme traditionnel ou classique. Il est issu de la Réforme Protestante et fut la forme théologique dominante de cette époque. Quoique institutionnalisé avec des notions de formalisme et de cléricalisme, le calvinisme classique de la Réforme Protestante fut donné une étincelle de vie de la part de Dieu pour résister aux persécutions de l'église Catholique Romaine qui avait pour but de tous les exterminer jusqu'au dernier. Il était donc nécessaire à ses débuts que le calvinisme soit organisé pour sa protection et pour la propagation de la révélation biblique par rapport à

l'Évangile et la souveraineté de Dieu. Ainsi fut née l'église dite Réformée.

Bien que l'essentiel de la pratique de Calvin se déroulât à Genève, ses publications ont étendu ses idées d'une Église Réformée à de nombreuses parties de l'Europe. Le calvinisme devint la doctrine théologique majoritaire en Écosse avec John Knox, aux Pays-Bas avec William Ames, T.J. Frelinghuysen et Wilhelmus à Brakel, et dans certaines parties de l'Allemagne (notamment celles proches des Pays-Bas) avec Caspar Olevian et Zacharias Ursinus. Le calvinisme exerça une certaine influence en France, en Hongrie, en Transylvanie, en Lituanie et en Pologne. Il acquit également une certaine popularité en Scandinavie, particulièrement en Suède où il fut cependant rejeté au profit du luthéranisme après le synode d'Uppsala en 1593. La plupart des colons qui s'établirent dans les États Mid-Atlantic, en Nouvelle France (le Québec) et en Nouvelle-Angleterre (les États-Unis) étaient calvinistes. Cela incluait les puritains anglais, les huguenots français, les colons hollandais de la Nouvelle-Amsterdam, et les Scots d'Ulster presbytériens de la région des Appalaches. Les colons néerlandais calvinistes furent également les premiers européens à réussir à coloniser l'Afrique du Sud au XVIIe siècle. Ils furent plus tard nommés les Boers ou Afrikaners. La Sierra Leone fut en grande partie colonisée par les colons calvinistes de la Nouvelle-Écosse qui étaient pour la plupart des

Loyalistes noirs qui avaient combattu pour l'Empire britannique lors de la guerre d'indépendance américaine. Le pasteur John Marrant y avait établi une congrégation sous les auspices de la Connexion de la comtesse de Huntingdon. Certaines des plus importantes communautés calvinistes se sont formées grâce aux missionnaires des XIXe et XXe siècles, notamment en Indonésie, en Corée et au Nigeria. Aujourd'hui, l'ensemble des Églises d'inspiration calviniste (réformées, presbytériennes, congrégationalistes et Église unie du Christ) rassemblent, d'après le site Adherents.com, environ 75 millions de personnes. La Communion mondiale d'Églises Réformées, l'organisme international qui réunit la plupart des Églises issues du calvinisme, revendique quant à elle 80 millions de croyants.

Le terme calvinisme est quelque peu ambigu dans le sens où il peut conduire à penser que la doctrine des Églises ou des mouvements calvinistes correspond intégralement aux écrits de Calvin. En réalité, d'autres théologiens et réformateurs eurent une influence considérable sur ce qui est maintenant appelé le calvinisme: par exemple le successeur de Calvin, Théodore de Bèze, le théologien hollandais Franciscus Gomarus, le fondateur de l'Église presbytérienne John Knox, et de nombreuses autres figures comme le puritain anglais John Bunyan et le théologien américain Jonathan Edwards.

L'une des caractéristiques spécifiques du calvinisme réside dans la soteriologie ou doctrine du salut. Celle-ci souligne l'incapacité des hommes à obtenir le salut. Dieu est le seul à être l'initiateur de toutes les étapes du salut, de la formation de la foi à toutes les décisions qui conduisent à suivre le Christ. Le calvinisme insiste donc particulièrement sur l'importance de la grâce divine dans le salut, et sur les fruits de cette grâce tant dans la vie du croyant que dans la société chrétienne. Cette doctrine fut solennellement formulée et codifiée lors du synode de Dordrecht (1618-1619) où fut rejetée une autre doctrine connue sous le nom d'arminianisme, doctrine du libre-choix avec laquelle on tenta de corrompre le calvinisme mais qui fut rejetée et condamnée comme une des hérésies les plus dangereuses.

Le calvinisme est parfois identifié à l'augustinisme car sa conception du salut, qui occupe une place centrale dans le calvinisme, est celle soutenue par saint Augustin dans le débat qui l'opposait au moine breton Pélage. À la différence du libre-arbitre défendu par le pasteur hérétique américain Charles Finney et d'autres personnalités entrées en dissidence, le calvinisme met fortement l'accent, non seulement sur la bonté perpétuelle de la création originelle, mais aussi sur la ruine totale des réalisations humaines et la frustration de l'ensemble de la création, engendrée par le péché. Par conséquent, il considère le salut comme une nouvelle œuvre de création effectuée par Dieu, plutôt

que comme la réussite de ceux qui sont sauvés du péché et de la mort.

Plus largement, le calvinisme est synonyme de «protestantisme réformé», englobant entièrement la doctrine enseignée par les Églises réformées dont le but était de purifier l'Église de l'idolâtrie et des fausses doctrines de l'Église Catholique Romaine. Malheureusement elle a atteint son but que partiellement car elle garda en son sein certains éléments indésirables et subversifs, notamment la doctrine de la Trinité Ontologique de trois personnes en Dieu qui est la pire des hérésies sur la face de la terre, mais vrai que la Réforme était à ses débuts et que ces éléments devaient être purgés avec le temps, mais non à l'intérieur de son corps ecclésiastique structuré qui est devenu complètement insensible à ce besoin. Au moins nous pouvons nous réjouir qu'elle soit devenue à son origine la dépositaire de la plus merveilleuse des doctrines, celle de la double-prédestination, malgré le fait qu'elle en a perdu l'héritage dans nos temps modernes à cause de son refus de se réformer elle-même.

Les réformateurs n'ont pas fait de la prédestination un dogme central quoique essentiel, et ont au contraire encouragé la prédication de «Tout le Conseil de Dieu» c'est-à-dire de l'Écriture comme moyen d'obtenir le salut, mais ses ministres modernes ont plutôt mis l'accent sur la philosophie Réformée et ce sont

égarés dans des voies insidieuses et tortueuses dans le but de plaire à la concurrence Évangélique. Souvent nous voyons que les deux sont d'un seul accord pour attaquer d'autres calvinistes qui s'opposent à leurs duplicités dans une tentative de rectifier leurs déviations doctrinales, ce qu'ils ne peuvent tolérer car ils s'imaginent détenir la vérité et en être les gardiens. Telle est la maladie et l'obsession de la religion organisée, qu'elle soit calviniste ou autre. Ces gens se croient tout permis, mais lorsqu'ils rencontrent quelqu'un de radical qui ne craint point de les combattre en leur retournant leur change, ils retournent se cacher dans leur trou noir avec tout le reste de la vermine qui leur ressemble. Comme exemple, citons un ministre de l'église dite Réformée, un pasteur scélérat du nom de Eric Kayayan, un pédant et orgueilleux, un homme méchant et malicieux qui utilise la mésinformation pour agresser et discréditer d'autres calvinistes qui ne soutiennent pas l'hérésie trinitaire qui ne fut jamais purgée de leur théologie croupissante, mais il récoltera ce qu'il a semé en dû temps. Entre temps laissons-le prêcher son évangile charnel aux babouins africains, aux chacals et aux chameaux du désert, sûrement sa théologie stagnante de Sa-ha-rien va contribuer grandement à l'avancement du Royaume de Dieu sur le Continent noir qui reflète l'attitude de son cœur ténébreux. Mais cet énergumène n'est pas le seul de nos jours à agir de la sorte, il doit prendre son numéro et se mettre en ligne avec tous les autres ostrogoths.

L'Église dite Réformée détient la théologie de l'alliance, qui en plus de s'appuyer sur une sotériologie calviniste, est la structure architecturale qui unifie toutes les doctrines du calvinisme. Concernant la pratique du culte, la spécificité principale est l'adoption du principe régulateur du culte c'est-à-dire le rejet de toute forme de culte qui ne soit pas expressément ordonnée par la Bible, quoique souvent interprété au sens du cléricalisme et du formalisme. Ceci différencie le calvinisme du luthéranisme qui respecte, à l'inverse, le principe normatif du culte. Mais tout dans ce domaine n'est que prétentions, car ils refusent tous de reconnaître la vérité biblique sur ce sujet qui nous dit que le vrai culte n'a pas aucune forme et qu'il est réservé uniquement à la prêtrise universelle de tous les croyants sans aucune distinction dans leur démarche de tous les jours (Jean 4:23,24; Romains 12:1,2; 1 Pierre 2:5-9).

La théologie calviniste s'assimile aux cinq points du calvinisme, aussi appelée les doctrines de la grâce, qui sont une réponse point par point aux cinq points développés dans la remontrance arminienne. Ils servent de résumé des décisions arrêtées lors du synode de Dordrecht en 1619. Calvin lui-même n'a jamais utilisé un tel modèle ni combattu directement l'hérésie de l'arminianisme puisqu'il est décédé en 1564. Par conséquent ces points constituent un résumé des différences entre calvinisme et

arminianisme dont le principe de ce dernier est l'éclectisme, et non un récapitulatif complet des œuvres de Calvin ou de la théologie des Églises réformées en général. En anglais, ils sont désignés par l'acronyme TULIP et en français TULIPE, même si l'ordre des points n'est pas le même que celui mentionné dans les Canons de Dordrecht.

Le calvinisme traditionnel ou classique est lui-même divisé en plusieurs factions. Si la majorité sont des calvinistes cinq points, plusieurs sont des calvinistes qui adoptent seulement deux, trois, ou quatre points des doctrines de la grâce, ce qui fait que ces derniers ne sont plus calvinistes du tout car les cinq points se tiennent ou s'écroulent ensembles. Le calvinisme de la Réforme Protestante sombra graduellement dans l'idolâtrie de l'intellectualisme et l'étincelle de vie qu'il avait reçu de Dieu lui fut retiré, les doctrines de la grâce qu'elle choyait devint des lettres mortes sans efficacité quelconque. L'église dite Réformée devint une église morte et maudite de Dieu qui a besoin elle-même d'être réformée mais qui refuse obstinément de changer. Aux yeux de la chair l'église dite Réformée est la meilleure des églises, mais aux yeux de l'Esprit c'est un vrai bordel rempli de prostitution spirituelle de toutes sortes. A part de quelques exceptions, les Réformés ont fait une idole de leur intellect, ils adorent aux pieds de l'érudition, et élèvent la raison de l'homme au niveau de la divinité infaillible. Cette église correspond par

analogie à celle de Sardes dans l'Apocalypse: «ÉCRIS aussi à l'ange de l'Église de SARDES: Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu, et les sept étoiles: Je connais tes œuvres; tu as la réputation d'être vivant; mais tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui s'en va mourir; car je n'ai point trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et entendu, garde-le, et te repens. Que si tu ne veilles pas, je viendrai vers toi comme un larron, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai vers toi. Tu as aussi à Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtements, et qui marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes. Celui qui vaincra, sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie; et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.» (Apoc. 3:1-6)

L'église dite Réformée a négligé de réaliser qu'une réforme réelle n'est pas un mouvement statique qu'il faut encadrer avec des principes et des règles qui en préserve la structure institutionnalisée. Que Dieu a permis qu'il en soit ainsi au début ne signifie aucunement que la Réforme devait être enfermée dans des cadres ecclésiastiques humains pour devenir rigide et stagnante. La Réforme classique naturelle doit faire place à une Réforme spirituelle, comme le mentionne l'apôtre Paul: «Or, ce n'est pas ce qui est spirituel, mais ce qui est naturel, qui est le

premier; ce qui est spirituel vient après.» (1 Cor. 15:46) La Réforme est plutôt un principe de vie dynamique qui apporte des modifications effectuées au niveau de la foi personnel dans un but d'amélioration. Le mot même de Réforme signifie un procédé continu de raffinement de la foi et non des institutions, et là est toute la différence. La Réforme est en fait une résurrection qui commence par la chair pour se transformer en une disposition spirituelle par la Sainte Présence de l'Esprit de Christ en ses élus. En ce sens, nous parlons d'une réforme des pensées et des cœurs, d'une régénération de la foi biblique et des doctrines de la grâce du calvinisme au sein des foyers. Certes, il ne sera jamais question - au grand jamais - d'adapter l'Évangile de la Souveraineté de Dieu dans le salut par la grâce, auquel les élus ont été prédestinés, à l'esprit du temps ni de faire des concessions à l'homme autonome qui veut se mettre à la place de Dieu par son libre choix illusoire de croire ou non.

La Réforme spirituelle n'a aucune forme, aucune institution ou organisation, elle est libre comme le vent de l'Esprit et doit proclamer la foi dans le langage nouveau d'une nouvelle époque, non pas que la foi serait de nature changeante et devrait être continuellement changée; mais de proclamer une voie décisive restée ouverte à l'action du Saint-Esprit et à la Parole de Vérité. Avec la Réforme spirituelle, les changements apportés par la Réforme traditionnelle du 16^{ie} siècle débordent le cadre

ecclésiastique pour affecter aussi la vie du monde et des hommes, tout ce qu'elle maintient de la première est l'étincelle de vie qui lui fut transférée, à savoir les doctrines de la grâce ou cinq points du calvinisme. Le reste de la théologie Réformée est considéré comme du rebut et mise au rancart, comme le dit si bien l'apôtre Paul: «Mais ces choses qui m'étaient un gain, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Néanmoins, sans aucun doute, je considère toutes choses comme une perte, à cause de la présence de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui j'ai souffert la privation de toutes choses, et je les estime comme des ordures, afin que je favorise Christ.» (Phil. 3:7,8) L'église comme institution ou organisation dite ecclésiale, qu'elle soit Réformée ou autre, est un corps mort en décomposition. L'Église de Dieu réelle est plutôt un état d'être, l'état d'être appelé à renaître en Christ par la puissance de l'Esprit de Dieu. Comprendons par ce fait que le Seigneur Jésus n'appelle pas des institutions à renaître mais des individus qu'il a choisi d'avance avant la fondation du monde et créé spécifiquement dans ce but. L'Église de Dieu est l'Église des élus et non pas l'église des institutions ecclésiastiques humaines, elle est une Église vivante et non pas une église morte.

CHAPITRE 5

LA RIGIDITÉ DE L'HYPER-CALVINISME BIBLIQUE

Souvent appelé «perversion du calvinisme classique» par la branche charnelle du calvinisme et par les évangéliques arminiens ou éclectiques, le terme «hyper-calvinisme» fut à l'origine employé dans un sens polémique pour critiquer ceux qui niaient la possibilité d'un salut universel. On accuse les hyper-calvinistes de maintenir des positions extrémistes sur la chute, la grâce, l'élection et le péché. Plusieurs parmi les calvinistes modernes accusent même l'hyper-calvinisme d'être anti-biblique, ce qui fait le grand bonheur des évangéliques qui ne demandent pas mieux pour fortifier leur hérésie du libre-choix dans la grâce du salut. Un calviniste qui accuse un autre calviniste de ne pas être biblique sur les doctrines de la grâce joue le jeu de l'ennemi, il n'est pas un calviniste mais un prétentieux et un imposteur. De telles accusations contre ceux qui maintiennent la vérité biblique sans fléchir n'est pas de nos jours, les pharisiens utilisèrent de tels artifices contre l'apôtre Paul et les premiers chrétiens. L'hyper-calviniste est fondamentaliste en ce qui concerne les doctrines essentielles de la grâce, il est inflexible et radical dans sa défensive de la vérité. Spécifions qu'il s'agit d'un radicalisme en faveur de la vérité et non des institutions. La vérité a toujours été tranchante, ferme, invariable, immuable, intransigeante, et ceux qui la proclament ne peuvent se permettre de plier le genou et être accommodant envers tous. Une vérité qui est

complaisante n'est pas la vérité mais de la duplicité. Évidemment une telle attitude n'est pas appréciée par les tièdes pour qui la foi est regardée comme étant douce et agréable à tous. Ceux qui maintiennent cette position ténue et répugnante qui est celle des évangéliques modernes que nous voyons surtout chez les pentecôtistes et les charismatiques, seront vomis de la bouche du Seigneur: «Je connais tes œuvres; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Oh ! si tu étais froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.» (Apoc. 3:15,16) Or l'hyper-calvinisme est l'essence même de la Réforme spirituelle des derniers temps, et contrairement à ce que disent ses antagonistes qui répandent la mésinformation à son sujet, il est purement et solidement biblique. L'hyper-calvinisme est la position officielle du calvinisme marginal dit aussi calvinisme spirituel et ses défenseurs sont inflexibles et inébranlables.

L'hyper-calvinisme fait en premier lieu référence à une conception dite excentrique apparue dans les années 1700, mais qui en réalité est antérieure à cette époque puisque ses notions proviennent directement de l'Église primitive du temps des apôtres, et particulièrement des enseignements de l'apôtre Paul. La doctrine de l'hyper-calvinisme, tout comme la Bible l'enseigne, nie le fait que l'appel de l'évangile à «se repentir et croire» soit adressé à tout individu et que ce soit le devoir de chacun de croire au Christ pour le salut comme l'affirme les évangéliques

modernes. Un mort ne peut répondre à l'appel, il doit premièrement revenir à la vie pour répondre, pour croire et pour se repentir, il doit être régénéré d'en haut dès l'origine dans le décret d'élection, il doit naître de nouveau ou être converti par la puissance du Saint-Esprit avant de recevoir les mérites du sacrifice de Christ. Le pur enseignement des Saintes-Écritures est qu'une personne doit naître de nouveau pour croire, et non croire pour naître de nouveau. Même si la doctrine de l'hyper-calvinisme a toujours été minoritaire, elle n'a pas été reléguée au passé et est aujourd'hui présente dans certaines petites communautés chrétiennes, et individuellement chez certaines personnes. Le terme apparaît aussi occasionnellement dans des contextes controversés sur un plan théologique ou séculier. Il connote alors généralement par ses adversaires une opinion négative concernant certains types de déterminisme théologique ou de prédestination. Il désigne aussi parfois chez ceux qui le critiquent parmi les tièdes d'une version du christianisme qui est qualifiée de dur ou d'extrême, «**Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.**» (Mat. 11:19)

L'hyper-calvinisme consiste à établir l'équation entre la chute de l'homme et l'incapacité de se tourner vers Dieu. La question de la portée de la rédemption a toujours suscité chez les théologiens, comme parmi les simples fidèles, un intérêt non négligeable, sans que pour autant l'on puisse trouver un terrain d'entente entre les

différentes réponses apportées à celle-ci. Pour les uns, les tenants de l'universalisme, la portée de l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la Croix ne saurait connaître la moindre limite, celle-ci devant inclure de façon indifférenciée, tous les hommes (y compris le Diable et les démons selon Origène), le salut embrasse tout l'univers, et toutes les créatures. À l'extrême opposée, pour les arminiens ou disciples du libre-choix de la mouvance évangélique, la portée du salut doit forcément être limitée, du fait de la libre décision de l'homme - celui-ci n'étant pas contraint d'accepter pour son compte le salut offert par Dieu, il peut s'opposer à la grâce, et donc s'en trouver exclu (voir [Prédestination ou Postdestination](#) et [La Doctrine du libre-arbitre](#)). Conséquemment, selon cette hérésie, si le croyant ne persévère pas ou n'obéi pas aux commandements, il peut perdre son salut. Selon les tenants de l'hyper-calvinisme qui reflètent la position biblique réelle, Dieu a choisit avant la fondation du monde, un nombre limité d'hommes de tous genres parmi la race humaine, les élus, seul ces derniers étant, à proprement parler, mis au bénéfice du salut, tandis que l'humanité dans son ensemble est l'objet de sa réprobation. Seul l'hyper-calvinisme rend suffisamment compte de l'ensemble des données de la révélation biblique à propos de la grâce du salut et de la sanctification des élus.

Soulignons brièvement, sans entrer présentement dans toutes les complexités du sujet, que tout comme le calvinisme traditionnel original, l'hyper-calvinisme défend l'enseignement biblique d'une ruine complète de la nature morale de l'humanité avec comme seule possibilité d'accéder au salut, la grâce divine. Il enseigne que l'humanité déchue est moralement et spirituellement incapable de suivre Dieu ou de lui plaire. Contrairement à la fausse doctrine des évangéliques, Dieu n'aime pas le péché ni le pécheur. Que «Dieu a tant aimé le monde» ne signifie aucunement qu'il aime tous les hommes sans distinctions, mais qu'il a tout renoncé en s'incarnant dans la chair pour le salut de ses élus seulement. Les hommes ne peuvent échapper à la condamnation devant Dieu, et seule l'intervention divine, suivant laquelle Dieu change leurs cœurs réticents, permet de faire passer les hommes de la rébellion ou de l'indifférence à l'obéissance volontaire de la foi réelle. Selon cette conception fortement scripturaire, tous les hommes sont à la merci de Dieu, qui serait juste s'il les condamnerait tous à l'enfer éternel pour leurs péchés, mais qu'il a choisi d'être miséricordieux envers certains qu'il a choisi avant la fondation du monde selon le bon plaisir de sa volonté. Tandis que l'hérésie infernale des évangéliques enseigne que c'est l'homme qui choisit Dieu et non Dieu qui choisit l'homme, créant ainsi un faux évangile et proclamant ainsi un faux salut. Selon le choix de Dieu, une personne est ainsi sauvée tandis qu'une autre est condamnée, ce

qui est évident aussi lorsque nous regardons toute l'histoire de la race humaine. Celle qui est sauvée ne l'est pas à cause de sa propre volonté, de sa foi, ou d'une quelconque autre vertu, mais parce que Dieu l'a choisi ainsi depuis avant la fondation du monde. Bien que cette personne doit croire à l'Écriture et l'appliquer pour être sauvée, cette obéissance de la foi est un don de Dieu reçu dans les mérites du sacrifice de Christ. La foi n'est donc pas une faculté intellectuelle comme l'enseignent les évangéliques, elle est plutôt l'assurance de Christ dans l'accomplissement de son ministère envers ses élus pour leur donner la certitude que leur salut repose en lui seul, et ainsi ils reçoivent de lui la confiance de marcher dans cette assurance pour le reste de leur vie. De cette manière, Dieu accomplit entièrement et souverainement le salut des pécheurs qu'il a élu d'entre les hommes. Malheureusement les calvinistes classiques charnels ne sont pas unanimes entre eux au sujet de la prédestination à la damnation, dite aussi «[prédestination à la perdition](#)» (doctrine de la réprobation) et au salut (doctrine de l'élection), ce qui fait qu'ils ont seulement l'apparence d'être calviniste car ils en renient l'essence. Un débat oppose ainsi les supralapsaires aux infralapsaires. Tous les hyper-calvinistes traditionnels sont supralapsaires, mais pas tous les supralapsaires sont hyper-calvinistes, tandis que l'hyper-calvinisme spirituel ou calvinisme marginal est ultra-lapsaire (voir: [Prédestination de la Chute et du péché](#)). Dans son essence, l'ultra-lapsarianisme est

du pur calvinisme, non un calvinisme orthodoxe rendu stérile et putride par son formalisme, son ritualisme, et son intellectualisme; mais un calvinisme marginal dont la base est T.U.L.I.P.E. et qui ne connaît aucune forme ni aucune frontière, étant dans son essence «libre comme le vent de l'Esprit» (Jean 3:8). En pratique, les calvinistes enseignent la grâce souveraine ou hyper-grâce pour l'exhortation des fidèles, parce qu'ils savent que cette doctrine entièrement biblique démontre toute l'étendue de l'amour de Dieu, lequel a sauvé ceux qui ne pouvaient l'être et le suivre. Contrairement à la doctrine de l'hypo-grâce des évangéliques, la doctrine de la grâce souveraine ou hyper-grâce permet d'abolir le sentiment de fierté et d'autonomie des hommes en mettant l'accent sur la totale dépendance des chrétiens vis-à-vis Dieu qui est digne de confiance en toutes choses. De la même façon, la sanctification, dans la conception calviniste, implique une mise à part dans le sacrifice de la croix et une constante dépendance vis-à-vis Christ qui a expié les perversités du cœur dominé par le péché, et qui favorise la joie du chrétien.

CHAPITRE 6

C.G. FINNEY PÈRE DE L'APOSTASIE ÉVANGÉLIQUE

Des associations d'églises baptistes réformées ou calvinistes furent créées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Durant le Second grand réveil en Amérique, les baptistes réformés et les autres expressions calvinistes du christianisme protestant subirent les attaques d'évangélistes comme Charles Grandison Finney et des théologiens comme Nathaniel William Taylor. De nombreux baptistes particuliers adoptèrent l'hyper-calvinisme, malgré le fait que leur confession de 1689 ne supporte pas une telle position dans sa théologie réformée. Le ministère de Finney reposait complètement sur la duplicité, il fut essentiellement celui qui engendra la plus grande mésinformation à propos du calvinisme qu'il détestait et avait en horreur.

Finney, disciple de John Wesley, était essentiellement arminien et contre l'hyper-calvinisme qui souligne fortement la souveraineté de Dieu. Il s'opposa aussi à la justification par la foi avec véhémence et s'appuya constamment sur le rationalisme pour étayer sa nouvelle théologie subversive afin de détrôner les doctrines de la grâce souveraine. Dans un sens théologique, Finney jouait le rôle de Satan. Son système implique clairement que la justification dépend en dernier ressort de l'obéissance du croyant lui-même, et que Dieu n'accordera de véritable pardon final au pécheur repentant qu'au terme de toute une vie de fidèle

obéissance et de persévérance. Il est donc le chef de file d'un mouvement qui renonce en bloc aux principes séculaires de la Réforme pour renverser le château fort du Protestantisme et ouvrir de nouveau le chemin vers Rome. Finney est le père de l'apostasie évangélique et le père des mouvements de Réveils sataniques et extatiques qui sonnent l'heure de la fin. Charles Grandison Finney était un hérétique. Le mot n'est pas trop fort. Finney était expert pour enrober ses opinions dans des formules ambiguës et dans des expressions à l'allure biblique pour déformer la foi et lui donner un autre sens, mais son enseignement est du pélagianisme pratiquement à l'état pur. La théologie de Finney s'est grandement propagée chez les sectes évangéliques modernes, surtout parmi les Pentecôtistes et Charismatiques, ainsi que dans des groupes dissidents de fanatiques qui pratiquent la délivrance de démons chimériques.

Dans ses discours, Charles Finney affirme réagir contre l'hyper-calvinisme de son époque dans le but de justifier ses aberrations doctrinales. Selon la mésinformation qu'il propagea parmi tous les disciples du libre-choix, l'hyper-calvinisme serait une corruption des doctrines calvinistes, notion d'un jésuitisme aberrant qui s'attaque à la vérité de la révélation biblique à propos de la grâce du salut. Pourquoi un tel assaut pour incriminer la souveraineté de Dieu? Simplement que l'hyper-calvinisme nie la responsabilité humaine, abaissant l'homme dans la poussière de l'humilité, lui

enlevant ainsi toutes prétentions à une contribution quelconque dans l'œuvre du salut et de la sanctification, et rendant gloire à Dieu comme seul Souverain et Maître. Le terme «responsabilité» signifie «l'obligation faite à une personne de répondre de ses actes, ses choix, ses décisions, ses paroles, du fait du rôle, des charges qu'elle doit assumer et d'en supporter toutes les conséquences». Cela garantit que l'homme recevra une réponse à ses actions. En d'autres mots, la responsabilité signifie que l'homme est le propre maître de son destin et non Dieu, en fait elle est indépendante de Dieu plutôt que de lui être dépendante. Par cette notion subversive l'homme se fait Dieu (Gen. 3:4,5). Puisque selon ce principe l'homme se dit maître de son destin, il est ipso-facto maître de son salut et de sa perdition, Dieu n'y est pour rien et il est obligé d'accepter les choix de l'homme et ses efforts comme contribution valide à sa grâce et à sa réprobation. Finney posa la base d'une doctrine infâme qui plaisait à l'entendement de l'homme car elle validait ses efforts qui devenaient méritoires aux yeux de Dieu et élevait la dignité humaine que Dieu devait respecter sans imposer rien à l'homme. Cette notion grotesque et blasphématoire se répandit comme un feu de brousse dans un monde spirituellement déboussolé. Il ne s'agit donc plus d'un salut par la grâce mais d'un salut par les œuvres, un salut par le libre-choix de l'homme, un salut déguisé subtilement sous les aspects de la grâce mais qui ne vaut absolument rien aux yeux de Dieu. Avec une telle doctrine les

hommes sont réellement sauvés, mais sauvés de Dieu et de la vérité.

En niant la responsabilité de l'homme, l'hyper-calvinisme signifie que l'homme ne peut pas répondre à l'appel de l'Évangile, qu'il s'agisse de l'évangile charnel du calvinisme traditionnel ou du faux évangile du choix de la foi des évangéliques modernes. Le fait que la grande majorité du christianisme a interprété le mot «évangile» comme signifiant «bonne nouvelle», a contribué grandement à égarer des multitudes innombrables dans une fausse voie de salut, car cette interprétation implique que l'homme a la capacité d'accepter ou de rejeter cette nouvelle. Mais le mot «Évangile» signifie plutôt dans son sens original «message de la grâce», impliquant une notion de puissance venant d'en haut et indiquant que l'Évangile est une décision de Dieu et non de l'homme pour régénérer les pécheurs qui furent choisis à la grâce du salut en Christ depuis avant la fondation du monde. Une telle interprétation juste du mot «Évangile» enlève toutes prétentions à l'homme et l'écrase dans la poussière de l'humilité, le forçant à regarder à la croix et à reconnaître la souveraineté de Dieu afin d'être sauvé. Cet Évangile est le véritable, il ne dépend aucunement de l'homme, il est la puissance de Dieu pour le salut de ses élus seulement car le message de la grâce est sélectif, il ne s'applique pas à tous les hommes sans distinctions. Dieu est celui qui choisit le salut pour

ceux qu'il a désigné d'avance selon le bon plaisir de sa volonté souveraine, et non l'homme avec ses prétentions d'être maître de son destin en choisissant de croire. Cet Évangile est celui que les apôtres proclamèrent, il est celui de l'hyper-calvinisme et du calvinisme marginal, la base même de la Réforme spirituelle des derniers temps. Que Dieu utilise des hommes dans sa proclamation ne signifie aucunement qu'il dépend de l'homme, car Dieu agit comme il veut et quand il le veut, et cela va à l'encontre des calvinistes charnels autant qu'à la mouvance évangélique populaire engendré par Finney et propagé par les disciples du libre-choix. Évidemment que les ministres des églises Réformées et Évangéliques n'aiment pas cet Évangile de la souveraineté de Dieu et vont le combattre par tous les moyens possible, car ils sont en danger de perdre leur travail qui pour plusieurs est très lucratif. Plutôt que de s'humilier et de se repentir, ils vont le déformer subtilement pour maintenir leur position et en récolter quelques gloires, mais leur fin sera selon leurs œuvres et ils périront tous atrocement comme Dieu l'a désigné d'avance.

Cette doctrine était très présente dans la Nouvelle-Angleterre où Finney enseignait. Ceci explique en partie pourquoi les enseignements de Finney furent rapidement très populaires car les gens aiment se faire flatter les oreilles avec de belles paroles qui leurs donnent raison et approuvent leurs efforts. Finney

affirme condamner les erreurs de l'hyper-calvinisme, mais en réalité, comme tous bons réprouvés, il le déforme afin d'ériger sa nouvelle doctrine du choix de la foi. Subtilement il rejette des éléments essentiels du christianisme authentique lorsqu'il dit: *«Partout, j'ai trouvé que l'hyper-calvinisme est une pierre d'achoppement tant pour l'Église que pour le monde. Les doctrines affirmant que la nature humaine est intrinsèquement pécheresse, entièrement incapable par elle-même d'accepter Christ et d'obéir à Dieu, que l'homme est condamné à la mort éternelle à cause du péché d'Adam et de sa propre nature pécheresse, et tous les dogmes rattachés à ceux-là, caractérisant cette école de théologie, sont une pierre d'achoppement pour les chrétiens, causant la ruine des pécheurs.»* Charles Finney va jusqu'à rejeter la doctrine du péché originel et de sa transmission à toute l'humanité ! Il s'agit d'un enseignement essentiel de la Bible. Finney retourne à une ancienne hérésie défendue par Pélage au VI^e siècle. Ce dernier affirmait que le péché d'Adam n'entraînait aucune conséquence pour l'homme. Ainsi, il n'était pas corrompu et pouvait choisir d'abandonner le péché par sa propre volonté. Cela est une négation de Romains 8:7-8: *«L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu.»* L'homme naturel, celui qui n'est pas sauvé, est dominé par sa

chair. Il ne peut pas se soumettre à Dieu et lui plaire. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'un Sauveur.

Cela conduira Finney et ses héritiers spirituels à développer la doctrine la plus pernicieuse jamais connue: la régénération décisionnelle. L'être humain n'étant pas, selon la doctrine de Finney et contrairement à la Bible, soumis à la corruption de la chute d'Adam, il est capable de prendre une décision en faveur de Christ. L'on développera toute sorte de techniques psychologiques afin d'amener l'incroyant à prendre une décision positive et d'accepter Jésus dans sa vie: *«Accepte Jésus et tu seras sauvé!»* (voir [*Accepter Christ comme son Sauveur personnel*](#)). Combien de personnes rencontrons-nous qui s'imaginent être chrétiennes de cette façon, et qui croient être sauvées parce qu'elles ont dit «oui» à Jésus lorsqu'on leur a demandé si elles voulaient l'accepter ? Dire «oui» à Jésus ne permet pas d'être régénéré ou de naître de nouveau. La nouvelle naissance et le changement du cœur sont essentiels pour le salut, cela est la puissance de l'Esprit de Dieu qui nous est accordé dans le sacrifice de la croix, et non dans une décision personnelle de l'individuel. Rapidement, les églises se sont remplies d'inconvertis qui ont dit «oui» à Jésus grâce à des techniques psychologiques ressemblant parfois à de la vente sous pression. Or ce n'est pas d'un programme de vente prétendu biblique que le christianisme a besoin pour transformer les gens en disciples de Christ, mais du vrai l'Évangile et non

d'une falsification subtile qui donne la gloire à l'homme dans la reconnaissance de ses efforts ou de ses choix !

En rejetant la doctrine biblique de la corruption totale de l'homme, il allait de soi que Finney tomberait dans le piège de la sanctification totale qui était enseignée par Wesley (notion un peu comme on retrouve dans l'Église catholique romaine) et le légalisme. Il ne peut en être autrement car la doctrine du libre-choix, base même du catholicisme qui fut infiltrée sournoisement dans le protestantisme par des Jésuites pour déstabiliser la Réforme, conduit directement dans toutes sortes de perversions. Le problème de l'homme, selon Finney, ne se situe pas au niveau de sa nature, mais uniquement au niveau de sa volonté. Lorsque Finney parle de «corruption totale», il sous-entend que c'est la volonté humaine qui conduit à cet état et que donc il a le libre-choix de s'en sortir par ses propres forces naturelles. Finney enseigne que cette même volonté peut libérer l'homme de cet état de corruption. En d'autres mots, la nature de l'homme ne serait pas totalement corrompue, il lui resterait encore quelques bonnes facultés pour faire le bien, tout comme l'enseigne le catholicisme et l'arminianisme. L'homme serait capable d'obéir à la loi de Dieu par les seules forces de sa volonté, contredisant ainsi ce que dit la Parole de Dieu dans Rom. 3:10-23. La loi morale de Dieu est par conséquent au centre de la théologie systématique de Finney. **Le Saint Esprit n'est pas nécessaire**

pour amener les incroyants à la conversion, il suffit de les inviter à prendre une décision pour Christ puis de leur enseigner la loi morale. L'observation de cette dernière est alors requise pour vivre la vie chrétienne, tout comme on voit chez les Adventistes du Septième Jour et chez plusieurs groupes charismatiques de la troisième vague qui ont adoptés leurs doctrines insensées. Voyez-vous où mène cet enseignement: l'homme se sauve lui-même en posant un choix personnel et en obéissant à la loi de Dieu. Nous ne pouvons avoir de meilleure définition du légalisme, et nombreux sont les pharisiens modernes au sein de la mouvance Évangélique qui suivent cette doctrine pernicieuse de Finney.

L'héritage de Finney n'est pas seulement une vision faible du salut qui conduit inéluctablement à une vie spirituelle pauvre, il est un faux évangile qui présente un faux salut, un faux Jésus, et un faux Esprit. Les partisans de Finney nous parlent parfois de réveil glorieux avec des milliers de prétendus convertis. Pourtant, la Nouvelle-Angleterre a connu une «glaciation spirituelle» du vivant de Finney et n'en est toujours pas remise à nos jours. Chez les historiens du christianisme, l'on parle parfois de la région de New York comme une «terre brûlée», expression que l'on retrouve dans les écrits de Finney. Charles Finney s'interrogea lui-même sur les conséquences des supposées conversions produites: *«J'ai souvent été utilisé pour susciter chez*

les chrétiens une forte conviction, un état temporaire de repentance et de foi... Mais je n'ai pas réussi à les presser d'atteindre le point où ils connaîtraient Christ suffisamment pour demeurer en lui; alors bien sûr, ils retombaient dans leur état antérieur.» Un contemporain dira à peu près la même chose en utilisant le même faux-fuyant que Finney: *«Sur une période de dix années, on a signalé des centaines et même des milliers de convertis, un peu partout; mais on reconnaît à présent qu'il y a eu relativement peu de véritables conversions. Même Finney déclare que la grande majorité d'entre eux déshonorent la religion».* Il ne réalisa pas que lui-même déshonorait Christ et qu'il avait foulé sous les pieds le sang de la Nouvelle Alliance.

Telles sont les conséquences lorsqu'on s'éloigne des pures doctrines bibliques de l'hyper-calvinisme. En craignant leur rigidité et leur intransigeance, en changeant la rigueur de ses enseignements pour la douceur mielleuse de la doctrine moderne des prétendus évangéliques, les gens ne peuvent faire autrement que de s'enfoncer encore plus dans la perversion et la perte.

Comparaison entre courants protestants

Ce tableau résume les différences de conceptions du salut entre le calvinisme et deux autres courants protestants.

Sujet	Luthéranisme	Calvinisme et Hyper-Calvinisme	Arminianisme (Éclectisme)
Libre arbitre	Corruption totale sans libre arbitre	Corruption totale sans libre arbitre	La corruption n'exclut pas le libre arbitre
Élection	Élection inconditionnelle au salut seulement	Élection inconditionnelle au salut et à la damnation	Élection conditionnelle sur la base de la prédiction de la foi ou la prédiction de l'incroyance
Justification	Justification pour tous, accomplie à la mort du Christ	Justification limitée à ceux qui sont élus au salut, accomplie à la mort du Christ	Justification possible pour tous mais seulement accomplie lorsque l'individu choisit la foi.
Conversion	À travers les moyens de grâce, résistible	Sans moyens, par la puissance de Dieu et irrésistible	Implique le libre arbitre, résistible
Préservation et apostasie	S'éloigner est possible mais Dieu donne l'assurance de la préservation.	Persévérance des saints et assurance du salut garantie	Préservation à la condition de persévérer dans la foi, possibilité d'une apostasie totale et définitive.

CHAPITRE 7
LES DOCTRINES DE LA GRÂCE
TABLEAU DE COMPARAISON

Voici un tableau très utile pour vous aider à comprendre les différences entre l'Arminianisme (Éclectisme) et l'Hyper-Calvinisme (Souverainisme):

Les 6 points de l'Arminianisme ÉCLECTISME ÉVANGÉLIQUE	Les 6 points du Souverainisme HYPER-CALVINISME
1. le Libre arbitre ou capacité de l'homme	1. La ténacité de la dépravation totale ou incapacité totale
<p>Quoique la nature humaine ait été sérieusement affectée par la chute, l'homme n'a pas été laissé dans un état de faiblesse spirituelle totale. Dieu dans sa miséricorde rend chaque pécheur capable de se repentir et de croire, mais il le fait de manière à ne pas s'interposer dans la liberté de l'homme. Chaque pécheur possède une volonté libre et sa destinée éternelle dépend de l'usage qu'il en fait. La liberté de l'homme consiste dans sa capacité de choisir le bien au lieu du mal dans les choses spirituelles; sa volonté n'est pas asservie à sa nature</p>	<p>Par suite de la chute et de la ténacité du péché, l'homme par lui-même est incapable de croire à l'évangile pour son salut. Le pécheur est mort, aveugle et sourd aux choses de Dieu; son cœur est tortueux et méchant. Sa volonté n'est pas libre, elle est asservie à sa nature pécheresse de sorte qu'il ne va pas (il ne peut même pas) choisir le bien au lieu du mal dans le domaine spirituel. En conséquence, ce n'est pas l'assistance de l'Esprit qui amène un pécheur à Christ, c'est la régénération par laquelle l'Esprit donne la vie au</p>

pécheresse. Le pécheur a le pouvoir soit de coopérer avec l'Esprit de Dieu et être régénéré, soit de résister à la grâce de Dieu et périr. Le pécheur a besoin de l'assistance de l'Esprit, mais n'a pas besoin d'être régénéré par l'Esprit avant de pouvoir croire, car la foi est un acte de l'homme et elle précède la nouvelle naissance. La foi est le don du pécheur à Dieu; c'est la contribution de l'homme au salut.

pécheur et lui donne une nouvelle nature. La foi n'est pas la contribution de l'homme à son salut mais, est elle-même une partie du don de Dieu pour le salut; elle est le don de Dieu au pécheur, et non le don du pécheur à Dieu.

La régénération ou nouvelle naissance précède donc la foi et non l'inverse: il faut être régénéré pour croire et non croire pour être régénéré. De ce fait nous voyons aussi qu'il faut croire pour comprendre et non comprendre pour croire. De par cette déclaration, nous rejetons la justification par le choix des Arminiens qui renversent l'Évangile de Christ à leur perte, et nous affirmons la justification par la foi seule en Christ.

2. L'Élection conditionnelle

Dieu a choisi certains individus avant la fondation du monde pour qu'ils soient sauvés. Ce choix était motivé par le fait que Dieu voyait à l'avance que ces

2. Unicité de l'Élection inconditionnelle

Le caractère unique ou l'unicité de l'élection inconditionnelle est que Dieu a choisi certains individus avant la fondation du monde pour qu'ils soient

<p>individus répondraient à son appel. Dieu savait qui seraient ceux qui librement allaient croire à l'évangile; ce sont ceux-là qu'il a choisis. L'élection fut donc déterminée ou conditionnée par ce que l'homme ferait. La foi que Dieu voyait à l'avance et qui motivait son choix n'était pas son don (elle n'était pas créée par la puissance régénératrice du Saint-Esprit), mais résultait uniquement de la volonté libre de l'homme. Il appartenait entièrement à l'homme de déterminer s'il est élu pour le salut. Dieu connaissait, et a choisi ceux qui, de leur propre volonté libre, allaient choisir Christ. Ainsi, c'est le choix de Christ de la part du pécheur, et non le choix du pécheur de la part de Dieu, qui est la cause ultérieure du salut.</p>	<p>sauvés. Ce choix était uniquement motivé par sa propre volonté souveraine, selon son bon plaisir, sans condition préalable de la part du pécheur. Il n'a pas choisi certains pécheurs parce qu'il prévoyait une réponse ou une obéissance de leur part, comme la foi, la repentance, etc. Au contraire, Dieu accorde la foi et la repentance à chaque individu qu'il a choisi dans les mérites du sacrifice de Christ qui leur sont attribués gratuitement. Ces actes sont le résultat et non la cause du choix de Dieu. L'élection ne fut donc pas conditionnées par quelque qualité vertueuse ou quelque action prévue dans l'homme. Ceux que Dieu a élus souverainement, il les amène par la puissance de l'Esprit à une réception de Christ comme Sauveur et Seigneur, cette réception étant une abdication ou une démission de la raison, entraîne une soumission entière à l'Évangile de</p>
--	---

la Souveraineté de Dieu qui s'oppose au libre-choix et à l'indépendance de celui qui reçoit l'appel irrésistible de la grâce. L'homme est spirituellement mort et un mort n'a pas la capacité de choisir. Ainsi, c'est le choix du pécheur de la part de Dieu, et non le choix de Christ de la part du pécheur, qui est la cause ultime du salut.

Sous-entendue que la reconnaissance de la divinité de Christ comme Dieu manifesté dans la chair est une partie essentielle du salut.

Des deux distinctions de la Prédestination: l'élection au salut et la réprobation à la perdition; nous voyons que notre Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, seule et unique Personne divine et éternelle en Dieu, a non seulement choisi les élus au salut avant la fondation du monde pour manifester sa gloire, mais aussi les réprouvés aux peines éternelles pour manifester sa justice. La chute et la délivrance furent

	<p><i>ainsi prédéterminé avant la fondation du monde selon le bon plaisir de notre Dieu, et dont le but est la formation d'une nouvelle race éternelle lors de son deuxième avènement.</i></p>
<p>3. La Rédemption universelle ou expiatoire générale.</p>	<p>3. Logique du Rachat Limité ou la Rédemption particulière qui est aussi l'Expiation Limitée.</p>
<p>L'œuvre rédemptrice de Christ a rendu le salut possible à chacun, mais n'a véritablement assuré le salut de personne. Quoique Christ soit mort pour tous les hommes, il n'y a que ceux qui croient en lui qui soient sauvés. Sa mort rendit Dieu capable de pardonner aux pécheurs à la condition qu'ils croient, mais, elle n'a véritablement enlevé le péché de personne. La rédemption ne devient effective que si l'homme choisit de l'accepter, ce qui fait que l'homme et non Christ est le maître de son salut.</p>	<p>Le processus logique de l'œuvre rédemptrice du sacrifice non renouvelable de Christ était destiné à sauver les élus seulement, et il leur a véritablement assuré le salut; ce qui se nomme aussi le Rachat Limité. Il ne peut en être autrement car tous les hommes de tous les âges seraient sauvés. Sa mort expiatoire et vicariale consistait à souffrir la peine du péché à la place de certains pécheurs élus déterminés (substitution). En plus d'enlever le péché des élus, leur culpabilité et leur condamnation, la rédemption particulière de Christ a assuré tout ce qui était nécessaire à</p>

leur salut, incluant la foi qui les unit à lui. Le don de la foi est infailliblement attribué à tous ceux pour lesquels Christ est mort, garantissant ainsi leur salut.

Ce point fondamental nous indique que Dieu a un seul peuple de disposés, non un peuple national, mais celui des élus ou enfants de la promesse choisis d'entre tous genres d'hommes, un peuple spirituel libre comme le vent de l'Esprit pour qui Christ a donné sa vie en sacrifice.

4. Le pécheur peut vraiment résister au Saint-Esprit

L'Esprit appelle intérieurement tous ceux qui sont extérieurement appelés au moyen de la prédication de l'évangile. Il fait tout ce qu'il peut pour amener chaque pécheur au salut, mais vu que l'homme est libre, ce dernier peut arriver à résister à l'appel de l'Esprit. L'Esprit ne peut régénérer un pécheur tant que

4. L'Importance de la Grâce Irrésistible ou l'appel efficace de l'Esprit

Rien n'est plus crucial que la Grâce Irrésistible ou l'Appel Efficace de l'Esprit. En plus de l'appel général extérieur qui est fait à tous ceux qui entendent l'évangile, le Saint-Esprit lance aux élus seuls un appel intérieur spécial qui les amène inévitablement au salut. L'appel extérieur (lancé à tous

celui-ci n'a pas cru. La foi (qui est la contribution de l'homme) précède et rend possible la nouvelle naissance. Ainsi, le libre arbitre de l'homme limite l'Esprit dans l'application de l'œuvre du salut de Christ. Le Saint-Esprit ne peut attirer à Christ que ceux qui le laissent agir en eux. Tant que le pécheur n'a pas répondu, l'Esprit ne peut donner la vie. La grâce de Dieu n'est donc pas invincible; elle peut-être opposée et contrecarrée par l'homme.

sans exception) peut-être (et souvent est) rejeté. Mais l'appel intérieur (qui lui n'est fait qu'aux élus) ne peut être rejeté; il amène toujours à une conversion. Par cet appel spécial, l'Esprit attire irrésistiblement les pécheurs à Christ. Il n'est pas limité par la volonté de l'homme dans son œuvre d'application du salut, pas plus qu'il ne dépend de la coopération de l'homme pour atteindre son but. L'Esprit amène miséricordieusement le pécheur élu à croire, à se repentir, et l'attire efficacement à se soumettre à Christ. La grâce de Dieu est donc invincible; elle ne faillit jamais dans l'atteinte de son but, i.e. le salut de ceux à qui elle s'étend.

La conversion, fruit de l'élection, est l'évidence extérieure de notre intégration au corps de Christ, ce que l'Écriture nomme Baptême de l'Esprit et Baptême en la mort de Christ, seul Baptême valide. Les dons miraculeux de

	<p><i>l'Esprit, désignés pour l'enfance de l'Église, cessèrent avec la mort des apôtres et l'achèvement des écrits du Nouveau Testament qui est l'accomplissement de la parfaite révélation de l'amour de Dieu.</i></p>
<p>5. Déchoir de la grâce</p>	<p>5. La Persévérance des Saints ou l'Assurance du Salut</p>
<p>Ceux qui croient et qui sont véritablement sauvés peuvent perdre leur salut en échéant à conserver leur foi, etc. (Les arminiens ne s'entendent pas tous sur ce point). Quelques-uns ont soutenu la sécurité éternelle des croyants en Christ, i.e. une fois qu'il est régénéré le pécheur ne peut jamais être perdu. Néanmoins la majorité des Arminiens (Évangéliques, Pentecôtistes, Charismatiques) ne reconnaissent pas l'assurance du salut, ils affirment plutôt qu'il peut être perdu.</p>	<p>L'assurance du salut implique que tous ceux qui furent choisis par Dieu, rachetés par Christ et auxquels l'Esprit a donné la foi sont sauvés éternellement. Ils sont gardés dans la foi par la puissance du Dieu tout-puissant et, par conséquent, persévèrent jusqu'à la fin. Leur salut est donc assuré et ne peut se perdre puisqu'il dépend de la Souveraineté de Dieu et non d'une faculté humaine. <i>Dieu, Souverain de notre salut et de notre sanctification, garde ses élus comme il garde sa Parole. De cela nous voyons que la doctrine de la Persévérance est reliée intrinsèquement</i></p>

	<p><i>à l'Inspiration Perpétuelle et à la Préservation Providentielle des Saintes Écritures. De là est issue la Bible des Réformateurs basée sur le Texte Reçu Grec et traduit en langue française qui est la pure Parole de Dieu dans toute son intégralité.</i></p>
<p>6. L'évangile de la souveraineté de l'homme</p>	<p>6. L'Évangile de la Souveraineté de Dieu</p>
<p>La Bonne Nouvelle ou message de l'évangile est que l'homme pécheur a la capacité de choisir par lui-même de croire en Christ, et de l'accepter comme son Sauveur personnel. Le salut est conditionnel à la foi que le pécheur exerce librement selon sa propre volonté. Le pécheur est justifié par son choix, et son obéissance est essentielle à son salut. La justification par le choix engendre ainsi la justification par la foi (renversant ainsi l'Évangile de la grâce). Le légalisme (obéissance à la loi; plaire à Dieu par ses œuvres, ou par des rituels ou ordonnances) devient ainsi la marque</p>	<p>Le message de la puissance de la grâce souveraine est une Bonne Nouvelle pour les élus et une méchante nouvelle pour les réprouvés. Les élus n'acceptent point Christ d'une manière active, mais reçoivent Christ d'une manière passive. L'Évangile est une épée à deux tranchants, un qui donne la vie éternelle et l'autre qui donne la mort éternelle. Dieu est Souverain dans la présentation et l'effet du message, et non point l'homme pécheur. Le salut est inconditionnel à la foi car il provient de la prédestination avant la fondation du</p>

déterminante de la capacité de choisir qui est esclave de la chair et du péché et le motif vital des ennemis de la croix.

monde. La foi n'est que le moyen déterminé par Dieu et donné de Lui pour amener les élus à Christ. Le pécheur élu est justifié par la foi qui lui a été donné d'avoir par la Parole de Dieu, et cela de par son élection. Son obéissance n'est pas essentielle à son salut, mais il marche continuellement dans la soumission et l'application de sa foi en Christ dans une confiance certaine engendré par le Saint-Esprit. Celle-ci provient de l'œuvre que Dieu a commencé en ses élus et qu'il rendra parfaite. La justification par la foi annule complètement la justification par le choix. La liberté (libre comme le vent de l'Esprit) devient ainsi la marque déterminante de la grâce et de l'amour de Dieu dans notre délivrance, et le motif vital des élus dans leur séparation d'avec leurs contraires.

A Christ seul soit la Gloire

